

L'Anarchisme... Comme si vous y étiez!

Edito: Si, comme vous pourrez le constater dans les articles qui suivent, ce numéro 54 d'Infos traite particulièrement d'Anarchisme, c'est parce qu'il nous apparaît indispensable, nous militants de la Coordination des Groupes Anarchistes, de réaffirmer sans cesse nos idées et nos valeurs, la teneur de notre projet social, les motivations de nos actes politiques et militants.

Les derniers événements politiques nationaux, hideuses mascarades démocratiques, nous confortent plus que jamais dans cette voie d'émancipation sociale que constitue l'Anarchisme.

A observer notre société, il est aisé de constater l'incroyable décalage existant entre les gens, le peuple, et leurs élus toujours plus méprisants et sourds à leurs exigences. Si l'attitude des élus a cessé de nous surprendre, c'est le manque de réaction d'une population dans l'incapacité d'exprimer collectivement des projets pour son devenir qui nous interpelle fortement.

Nous pensons que notre société, pour durer, ne pourra pas faire l'économie d'une remise en question profonde de son fonctionnement. Et cette remise en question, nous la souhaitons globale. Notre projet de société répond aux aspirations qui ont mûri dans la conscience collective. **Les concepts de justice sociale, de liberté, de paix, de respect de notre environnement pour nous et les générations futures,** ne cessent de se développer. Ces condi-

tions du bonheur qui manquent tant à l'immense majorité des humains sur cette planète, les **Anarchistes** ne sont pas les seuls à les revendiquer. Notre particularité est que nous préconisons une refonte structurelle totale de notre système social pour y parvenir, condition qui nous paraît nécessaire au vrai changement, puisque comme nous le montre le siècle passé, le réformisme ne nous mène pas là où nous souhaitons aller.

L'échec patent du modèle social-démocrate qui a exercé le pouvoir en Europe nous permet d'affirmer, sans même nous interroger sur la sincérité des leaders aux affaires, que le changement ne peut être l'œuvre d'un gouvernement. Une classe dominante agit pour ses

intérêts propres, qui correspondent peu, voire pas du tout, aux intérêts des classes populaires.

Le modèle capitaliste nous opprime depuis trop longtemps. La mise en place dans les pays de l'Est d'un système appelé communisme mais qui était un capitalisme d'Etat policier, s'est avéré tout aussi cruel, injuste et assassin que le capitalisme le plus sauvage.

Alors quoi ? Nous serions condamnés à accepter notre sort sur cette terre, comme nous y encouragent les Etats, (bien aidés en cela par les religions) ? Nous ne le pensons pas. Les articles qui suivent reviennent sur des faits historiques, des pratiques qui ont vu le jour ici et là, des hommes et des femmes dont la pensée et l'engagement forcent

le respect. A partir de là, nous développons des propositions concrètes qui ne sont pas forcément nouvelles dans leur fond, mais d'une incroyable modernité face à ce que nous vivons quotidiennement.

Ce N° 54 est dédié à tous ceux qui croient comme nous qu'un autre futur est à construire, mais que rien ne se fera sans engagement, sans effort. Au delà de la prise de conscience nécessaire des dangers qui nous guettent (du nucléaire au fascisme renaissant, de la précarisation sociale aux conflits armés...), il est de plus en plus urgent de tirer un enseignement de notre histoire, de dé-construire les mythes démocratiques, et de nous organiser pour lutter contre ce système inique. Albert Camus, dans son essai "L'homme révolté" parle d'un choix à faire entre le suicide et la révolte. Le suicide n'est pas pris au sens de la mort qu'on s'inflige à soi-même, mais est le renoncement, la peur d'agir, l'enfouissement de désirs d'une société meilleure, la peur d'assumer pleinement sa vie. Nous lui préférons la révolte, nourrie par une réflexion collective sur nos modes d'organisation et les moyens que nous sommes prêts à nous donner pour parvenir à notre but: Bousculer le désordre établi pour construire un ordre pour tous, par tous, créateur de liberté, d'épanouissement, de bien-être partagé, de paix. Une société libertaire.

Bonne lecture !



Fédéralisme et démocratie directe : les outils de la justice sociale!

Si le pari révolutionnaire repose sur l'idée qu'une société mue par le principe de coopération ouvrirait d'immenses espaces à la conquête chaque jour plus intense de la justice, de la liberté et du bien-être en général, possibilités que la société de compétition précisément réfrène, les modalités pratiques pour sortir ce projet de l'utopie n'ont guère été pensées et expérimentées que par l'anarchisme.

Le marxisme pour sa part, a toujours nié la nécessité de concevoir un projet de société alternatif avant de chercher à renverser le capitalisme. Aussi, l'échec politique et économique puis l'implosion de toutes les tentatives révolutionnaires de types marxistes dans l'histoire, nous rappellent cette nécessité avec acuité.

Depuis ses balbutiements, l'anarchisme s'est attelé à ériger un modèle d'organisation sociale reposant sur la coopération. Il

affirme ainsi que cette coopération sociale généralisée n'est possible que dans l'auto-gestion, c'est à dire *l'administration collective des choses* au lieu du gouvernement arbitraire des personnes. C'est l'état d'auto-gestion ou de gestion directe qui est la consécration d'une réelle coopération entre des personnes et/ou des forces sociales *en même temps que sa garantie*.

Au delà des fantasmes ou des a-priori que le concept d'autogestion suscite facilement, on trouve une pensée politique relativement complexe car en apparence paradoxale. L'anarchisme cherche dans l'autogestion sinon synthèse au moins la complémentarité entre des principes communément admis comme antagonistes. Pour qu'une société repose sur la coopération, ne faut-il pas parvenir à réconcilier local et global, individu et collectif, économie et politique, tâches intellectuelles et manuelles, etc. C'est pour affronter cette

nécessité que la pensée anarchiste a fait siens les concepts de fédéralisme et de démocratie directe, dont l'articulation pratique doit rendre réalisable cette fameuse "administration collective des choses" synonyme de l'abolition de tout "gouvernement des personnes". La démocratie directe fédéraliste rend possible l'autogestion.

Contre le centralisme et la démocratie parlementaire...

La démocratie représentative est une des formes que peut prendre le centralisme politique. Par exemple, la dictature en est une autre. La démocratie représentative est un centralisme doté de certains gardes-fous (séparation des pouvoirs notamment) que la dictature refuse. Bien que les conséquences humaines entre ces deux modèles soient bien éloignées, il n'en

...Suite page 2...

Infos&Analyses Libertaires

SOMMAIRE

Page 1-2

**Fédéralisme et
démocratie directe...**

Page 3

Idées reçues sur l'Anarchisme

Page 4

Communisme Libertaire

L'Anarchisme dans la durée...

Contacts C.G.A.

Pages 5-6

**Les précurseurs de l'Anarchie,
Celles et ceux qui ont
ouvert la voie...**

Fédéralisme et démocratie directe : les outils de la justice sociale! (suite)

...Suite de la page 1...

demeure pas moins que tout deux reposent sur une logique centraliste.

L'anarchisme considère que tout centralisme procède au vol du pouvoir de décision de la majorité par une minorité, que le centralisme va de pair avec les privilèges. Ce qui est centralisé c'est la légitimité à décider (Pouvoir législatif) et donc à faire appliquer les décisions (Pouvoir exécutif). D'un régime politique à l'autre, c'est plutôt la façon d'organiser ce vol du droit de décision qui varie. Quand dans la dictature le pouvoir est manifestement arbitraire et monolithique, dans la démocratie représentative il est constitué par voie d'élection et relativement sectionné. Dans les deux cas, rien ne se fait sans le gouvernement des personnes par des privilégiés politiques et économiques (pour faire simple : élus et patrons). Dans les deux cas, la remise en question de la répartition du droit de décision suscite tôt ou tard la violence de l'autorité qui en jouit⁽¹⁾. Ce qui fonde l'Etat c'est le monopole légitime de la décision et de la violence, donc le privilège. On dit alors que la vie politique "va du haut vers le bas". Par le fédéralisme et la démocratie directe, l'anarchisme veut créer les conditions d'une vie politique et économique qui irait de la circonférence vers le centre.

Fédéralisme et démocratie directe !

Fédéralisme et démocratie directe sont pour l'anarchisme des réponses concrètes au centralisme et à la démocratie représentative.

Tout comme centralisme et démocratie parlementaire constituent deux grands principes organisationnels qui font l'ossature (au moins politique⁽²⁾) des sociétés capitalistes occidentales (qui restent profondément inégalitaires) demain si nous le voulons, fédéralisme et démocratie directe formeront l'ossature de l'organisation politique et économique d'une société communiste libertaire qui garantisse à chacun bien-être matériel et liberté.

La démocratie directe : l'égalité d'accès à la prise de décision.

La démocratie directe est une condition nécessaire à l'égalité politique et à l'administration collective des choses (autogestion). Elle est l'outil qui favorise l'implication du plus grand nombre dans la vie d'une collectivité et donc la garantie de l'existence et de la reconnaissance d'un statut authentique de citoyen. Elle est une façon de garantir et de réglementer l'action collective dans un esprit de réciprocité et de défense de l'intérêt général.

On le voit clairement au niveau des luttes sociales. Celles-ci, lorsqu'elles se dotent d'assemblées générales souveraines en impliquant le plus d'individus possibles dans le mouvement, sont plus efficaces pour engager un rapport de force. Elles sont souvent celles qui savent le mieux tenir sur la durée. En ouvrant des portes à la coopération entre différentes entités sociales constituées d'individus, la démocratie directe est constructive et dynamique.

La démocratie directe n'est donc finalement qu'une façon de régir l'action collective en vue de mener à leur terme des projets quels qu'ils soient. Ainsi, une école, un atelier quelconque, une usine, un hôpital, un musée, un quartier, etc. peuvent adopter la démocratie directe comme mode de prise de décision. Les questions à trancher sont alors soumises au vote.

(1) On dira "tôt" pour la dictature et "tard" pour la démocratie représentative (rappelons entre autre que l'Etat français a mobilisé des blindés de l'armée française à Rambouillet à la fin du mois de mai 1968 en vue d'intervenir sur Paris).

(2) "au moins politique" car il est vrai que l'économie libérale est précisément caractérisée par son manque d'organisation pour ne pas dire sa logique chaotique.

C'est sur les modalités de ce vote que la démocratie directe a deux principales exigences: D'abord, le partage égalitaire du pouvoir de décision entre les individus, c'est à dire *égalité d'accès à la prise de décision*. Mais aussi, *des règles qui garantissent la représentativité de l'assemblée* (ce n'est pas toujours le cas dans les luttes !). Pour simplifier et en reprenant les exemples cités plus haut, une assemblée de quartier ne peut être qu'un lieu d'expression pour les habitant-e-s du quartier concerné. Il en va de même pour une assemblée d'atelier, d'école, etc.

De cette manière de fonctionner, une collectivité libre une force sociale absente des systèmes hiérarchiques et arbitraires. Cette dynamique originale découle de l'implication des individus dans l'aventure collective et elle s'auto-garantit : une fois la jouissance de ce *droit de décision partagé* vécue par chacun, personne ne souhaite la remettre en question, tout(e)s ont le désir ardent de la préserver.

La démocratie directe : le mandatement et la révocation.

Ce qui fonde la critique anarchiste de la démocratie représentative, c'est la question du contrôle des élus qui précisément n'existe pas dans ce système politique. Toute gestion exige de dégager certaines entités (individu ou collectif) pour exécuter certaines tâches précises qui ne peuvent être assurées par tous. Le mandaté est la réponse anarchiste à "l' élu".

Le mandaté n'est pas à proprement parler un "élu" car il est soumis à un contrôle. Par exemple, un secrétariat peut être désigné par l'assemblée générale d'une école. Ce secrétariat est alors *mandaté* pour remplir les tâches de coordination des affaires intérieures de l'école *tant que l'assemblée générale ne vote pas sa révocation*. Dès lors que cette révocation est possible à *tout moment*, les candidats au secrétariat mal intentionnés n'ont quasiment aucune raison de tenter de s'y présenter. Par ailleurs, les actes de corruption de la part du ou des mandaté-e-s sont rendus quasi-impossibles : la révocation serait immédiate. Ainsi, le simple fait de rendre révocables les mandaté-e-s, rend les procédures de révocation exceptionnelles! Dans ce cas, il ne reste plus qu'à organiser une rotation minimale dans un souci de partage des tâches.

Ici encore, le mandatement révocable n'est qu'un principe qui a vocation à s'appliquer dans tout type de domaines. Il faut imaginer des mandaté-e-s trésorier-ère, de coordination de groupe de travail divers, porte-paroles, bref de gestions en tout genre. Le mandatement révocable est un outil pour répondre à toutes les exigences collectives qui nécessitent pour être satisfaites de détacher un ou quelques individus. Il est un outil d'efficacité pratique qui offre en même temps à une collectivité *la maîtrise de son quotidien et de sa destinée*.

On peut donc dire que dans son ensemble la démocratie directe est une manière de faire converger le plus possible les individualités dans un esprit volontariste. Et bien le fédéralisme est le moyen adéquat pour rendre cette manière de fonctionner applicable jusqu'aux échelles géographiques les plus larges. Il s'agit par le fédéralisme, de relier de manière coordonnée et rationnelle tous les lieux de vie humains pour véritablement parler d'une société libertaire. Autrement dit, donner la maîtrise de son quotidien et de sa destinée non plus seulement à un atelier, un lycée, une usine, etc. mais à la société dans son ensemble.

Le fédéralisme libertaire : le maillon fort d'un modèle social d'avenir

Si l'on peut dire de manière fort simpliste que la démocratie directe est le fer de lance de l'égalité, le fédéralisme est alors celui de la liberté et de la solidarité. Mais avant, il

faut dire que le fédéralisme est ce qui rend la démocratie directe dans les champs économique et politique *généralisable*. Il doit permettre à tous les avantages de la démocratie directe évoqués plus haut dans cet article d'être la réalité d'une société tout entière.

De lourds préjugés perpétuent l'idée que le fédéralisme anarchiste serait synonyme de dispersion et d'incohérence. Or, c'est précisément le contraire. Il est l'outil organisationnel qui veut unir par la liberté pour unir durablement. Il est une réponse révolutionnaire aux prétentions unificatrices de l'Etat. En effet, ce dernier repose précisément sur le mensonge de l'unité. L'union des forces sociales par l'Etat est surtout sur le papier. Dans la réalité, en protégeant les privilèges, il creuse la division de la société en classes et donc le conflit.

Si le centralisme politique opprime les individus du haut vers le bas pour mieux préserver le chaos économique, *le fédéralisme libertaire coordonne la satisfaction des besoins depuis la circonférence vers le centre tant politiquement qu'économiquement*.

Le fédéralisme libertaire propose une organisation politique basée sur une philosophie des équilibres ou des "justes milieux". Une philosophie politique à minima des compromis et à maxima des consensus. Justes milieux entre local et global, entre individu et collectivité. Le fédéralisme ne peut qu'être un modèle politique d'une société libre ou tout le moins qui se veut comme telle. La liberté garantie politiquement passe par le respect des diversités sociales et donc finalement des individus. Car il faut bien dire ici que le point de départ d'un fédéralisme authentique ne peut être que l'individu. C'est à dire qu'en dernière analyse, il n'est qu'une immense fédération d'individus. Seulement, il y a des instances intermédiaires, des groupes, des entités sociales diverses dans lesquels les individus vont s'inscrire (travail, culture, loisirs, idées,...).

Réconcilier le politique et l'économique

La société anarchiste se voulant fédéraliste propose une superposition de deux principaux maillages fédéralistes : un politique et un économique.

La fédération politique organise les procédures de prises de décisions de la population, du local vers le global, par paliers successifs qui pourraient être par exemple les mêmes que dans les républiques actuelles (mais enfin tous reconnus !) : le quartier, la commune, le département, la région, "la nation", l'international. Le passage d'un palier à un autre se faisant grâce au système de mandatement. La fédération politique est la première légitime à décider.

La fédération économique pour sa part, est nécessaire à l'organisation matérielle et humaine de la production et de la distribution des biens et des services. Mais les objectifs de production et modalités de distributions sont entre les mains décisionnelles de la fédération politique. Cela permet ainsi de prendre en compte les besoins de tous ceux et celles qui ne travaillent pas pour diverses raisons : arrêts maladie, handicaps, retraite, bas âges, etc.

Dans les deux cas (fédération politique et économique) le modèle fédéral n'a d'autres fins que de préserver la démocratie directe dans la coordination géographique des affaires sociales. Il permet par sa structure souple et segmentée de préserver les aspirations de la base jusqu'à un niveau spatial très élevé. En effet, la vie politique et économique de la société concernée est alors sectionnée en de multiples petites entités qui se donnent pour mission de remplir tous les besoins qui se trouvent près d'elle. C'est d'ailleurs

parce qu'elles sont autonomes dans ce travail qu'elle le font bien mieux que n'importe qui d'autre le plus souvent !

Les unités de production économiques (biens et services) établissent des liens avec d'autres entités pour échanger des biens, de l'aide, des informations, etc. Au final, on trouve un canevas d'entités économiques fédérées entre elles pour être plus efficaces ensemble. Cette fédération des forces économiques est donc caractérisée par la mise en place de structures de décisions de démocratie directe afin d'impliquer toujours le maximum d'individus dans l'activité locale et globale dans un esprit largement volontariste.

La force économique du fédéralisme serait de garantir une efficacité dans les services car il laisse libre court à l'appréciation des premiers concernés pour établir leurs besoins et les prendre en charge dans la mesure du possible. Lorsque les intéressés ne peuvent pas prendre en charge ces besoins eux-mêmes, il permet de mobiliser des forces de solidarité pour remplir ces tâches.

Il est donc aussi fort que le libéralisme pour que toutes les activités existent, mais sans générer d'activités parasites (pub, agences, services financiers, etc.) ni de chaos social (chômage, précarité, inégalités entre les zones géographiques, etc.) ; mais en même temps bien plus fort que lui en reliant rationnellement les activités entre elles, ce qui a pour effet d'augmenter encore l'efficacité des services qu'elles rendent, la protection de l'environnement et d'optimiser le temps de travail à la baisse.

Le communisme autoritaire a totalement échoué sur le plan économique. Il a effectivement aboli la concurrence dans l'économie mais complètement centralisée sa gestion : il est alors vite devenu impossible de pourvoir à la multitude des besoins et la régression économique c'est tout naturellement installée. Par suite, la population se détache idéologiquement du projet mais le pouvoir ne l'entend pas de cette oreille. Il multiplie alors les prisons et autres camps pour réprimer les opposants qui deviennent finalement ultra-majoritaires dans la société. La dictature du prolétariat se retourne inéluctablement contre le prolétariat.

Fédéralisme libertaire et démocratie directe : des armes pour lutter

Des mobilisations sociales qui quand bien même se limiteraient au combat pour défendre ou gagner des acquis sociaux dans le cadre étatique et/ou capitaliste, auraient sans doute beaucoup à gagner à mettre en œuvre ces principes. Elles gagneraient en vigueur, en combativité, en économie d'énergie, en efficacité et sûrement... en victoires.

Pour conclure, petite proposition : on teste le fédéralisme et la démocratie directe dans nos luttes sociales à venir, par exemple pour obtenir le retour à un système de retraite par répartition (au hasard). Et, si on gagne, on recommence l'opération... mais pour construire ensemble le communisme libertaire.

Alcime et Gilles (Groupe Un Autre Futur - Montpellier)



Des idées reçues ou des idées toutes faites... sur l'anarchisme?

Il existe de multiples idées reçues sur l'Anarchisme. Nous vous proposons d'en commenter six.

pour chacune d'entre elles, nous précisons l'idée et ce qu'elle est...

Ensuite en **A**, nous répondons, en développant, ce que cette idée contient de contre-vérité et d'ineptie.

Enfin, en **B**, nous renvoyons à nos détracteurs, ce en quoi cette idée les concerne...

1/ La violence : Il est souvent rapporté que les anarchistes sont des gens violents, quelquefois même ils sont assimilés aux terroristes. La "bande à Baader", puis "Action directe" ont souvent été présentées comme des organisations anarchistes...

A/ La société pour laquelle la plupart des anarchistes se mobilisent et militent est une société débarrassée du recours à la force, des guerres et des conditions mêmes qui génèrent la violence. Nous sommes des pacifistes et des antimilitaristes convaincus. Dans les rapports sociétaux que nous envisageons, il n'y a plus de place pour des rapports de force.

B/ Les Etats fondent leur pouvoir sur la violence. L'institution militaire et les forces de répression sont là pour faire appliquer par toutes et tous des règles édictées par quelques uns !

L'Etat par nature défend un ordre sociétal inégalitaire et se sert de la force - de la violence - si le besoin s'en fait sentir, c'est-à-dire si certains n'acceptent pas (ou plus) des règles totalement injustes qui s'imposent à eux...

2/ C'est le bordel, c'est l'anarchie ! Constamment l'anarchisme a été assimilé au désordre et au Chaos. Ces vocables servent ainsi à couvrir tous les dérèglements sociétaux et les dérives "autoritaires", dictatoriales voire putschistes et militaires... Récemment, lors des événements de Tahiti, il a été question d'anarchie aux informations. Lors des derniers conflits en Afrique, les journalistes parlaient d'anarchie pour signaler que désordres et violences régnaient dans les pays concernés.

A/ A contrario de cette affirmation bien légère et totalement mensongère, l'anarchisme propose à celles et ceux qui s'en réclament, un sens aigu de l'organisation. L'autonomie des individus et le rôle d'acteurs qui s'impose aux anarchistes les invitent inévitablement à faire un effort constant en matière d'organisation...

Elisée Reclus a même déclaré : "l'anarchie est la plus haute expression de l'ordre.". L'organisation que nous prônons ne se décline pas en lieux de pouvoirs ou en règles imposées de l'extérieur. Il s'agit plus exactement de mettre en pratique une discipline librement consentie par chacune et chacun d'entre nous... Il s'agit aussi de développer Propagande et Organisation à l'échelon planétaire car le besoin d'émancipation humaine se fait sentir à ce niveau. Dans le même ordre d'idée, les luttes doivent se mener partout où les méfaits de l'étatisme et du capitalisme réunis font de la vie des Hommes un condensé de misère, de frustrations et d'exclusions...

B/ L'Etat et toutes les institutions autoritaires - Capitalisme ; Libéralisme ; Eglises ; Partis etc....- organisent de manière inégalitaire, hiérarchisée et arbitraire la société et les divers rapports en son sein.

Que l'individu soit organisé ce n'est en revanche pas un objectif que s'assignent les tenants des idéologies autoritaires. En effet, ce qui les intéresse c'est la propension des individus à abdiquer leur souveraineté et à perdre toute autonomie...

Le chaos organisé sciemment, en conscience, par le libéralisme (Etats et système capitaliste) à l'échelon mondial, correspond très précisément à l'état dans lequel les Hommes doivent se trouver (doivent vivre) afin de ne pas le remettre en cause.

L'apparence "d'organisation" ne doit pas nous faire oublier la réalité : quand un très grand nombre d'êtres humains vivent dans la très grande pauvreté et que d'autres (une

minorité) vivent dans l'opulence, il ne peut être question de société "humaine". Ces manques d'humanité et de justice ne peuvent exister que dans cet idéal de société. Ajoutons à cela, que la tendance à faire passer l'anarchie pour le désordre représente la pente naturelle des contempteurs de cet idéal de société. En effet, tant la bourgeoisie que les communistes autoritaires trouvent leur intérêt dans le discrédit de l'anarchisme car cela représente pour eux un véritable danger : l'individu devient autonome et il s'affranchit de toutes les hiérarchies et de cela les bourgeois et les "communistes autoritaires" n'en veulent pas !

3/L'utopie : La société dont nous souhaitons voir l'avènement ne peut exister car "les individus qui la composent ne sont pas capables de la faire vivre" ! Les anarchistes sont de doux rêveurs. L'anarchisme s'appuie sur une trop grande foi en l'Homme ce qui renvoie à une impasse...L'homme n'est pas parfait etc.

A/ Au cours de l'Histoire de l'Humanité, certaines époques nous ont apporté la preuve que les idées et les propositions anarchistes pouvaient être d'une grande utilité pour les femmes et les hommes qui luttaient (et luttent) pour l'émancipation totale des individus. Les "communes" et les "hermandades" dans l'Espagne de l'époque moderne, la Révolution française, dans son positionnement égalitaristes, la Commune de 1871, par son ancrage fédéraliste et anti-étatiste, la création de la C.G.T. française, les "Kibboutz" à l'origine, en Israël, la Sécession ukrainienne avec Makhno, la Révolution espagnole de 36 à 39... voilà autant de faits qui s'apparentent ou se réclament explicitement de l'anarchisme.

L'utopie a été réalisée, au cours de ces périodes. La réalisation vaut donc pour l'expérimentation et doit conduire tout individu équilibré à la prendre en compte plutôt que de l'ignorer, voire...la nier !

B/ Ce qui peut paraître une réalité incontestable c'est l'impossibilité dans laquelle le système électoraliste place les individus de changer en profondeur les agencements sociétaux !

Ce qui devient donc une utopie au sens le plus exact, c'est le discours, déroulé par tous les étatistes - de quelques bords qu'ils se réclament -, alléguant que les élections politiques peuvent changer les choses ! Si cela s'avère vrai, de temps à autres, alors c'est en pire que les situations évoluent. L'égalité, la liberté et la fraternité dans les sociétés autoritaires, à des échelons divers, en place un peu partout en place sur la surface du globe, sont des concepts totalement utopiques... Pauvres opposés aux riches, gouvernants opposés aux gouvernés, résidents opposés aux Sans Papiers, Exploiteurs opposés aux exploités, ...voilà de quoi nous conforter dans l'idée que l'utopie réside dans la capacité qu'offre le système de démocratie parlementaire (représentative et/ou participative) à faire bouger le Monde dans le sens de l'égalité, de la liberté, de l'entraide et de la solidarité !

4/ L'immaturité : La formule selon laquelle les anarchistes avancent des propositions puériles ou qu'ils se satisfont d'explications assez primaires est souvent relayée par nos adversaires, et ils sont nombreux... Quelques fois même on nous signale qu'il n'y a pas d'anarchistes P.D.G. de sociétés.

A/ Les anarchistes, dès lors qu'ils se proposent d'être les acteurs de leur vie et qu'ils invitent l'ensemble des Humains à s'emparer des leviers de la société afin d'en finir avec l'exploitation et l'aliénation, ne peuvent se satisfaire d'une participation militante déléguée. La participation de chacunE garantit une prise de conscience et une maturité incontestables.

L'anarchisme est en effet "...l'expression consciente de l'aspiration humaine à la liberté, dans tous les domaines d'action individuelle ou collective. Aspiration qui repousse toute tutelle et qui recherche des conditions de vie où l'homme puisse pleinement développer ses aptitudes et ses forces créatrices".

B/ La plupart des organisations politiques offrent à celles et ceux qui se posent des questions sur les dysfonctionnements sociétaux des programmes et des réformes

"clefs en mains" qui ne laissent que très peu de place à la réflexion et à l'investigation personnelle. Il en va de même pour toutes les religions qui "n'offrent" aucune place à la réflexion personnelle dès lors qu'elles fonctionnent autour du dogme, qu'elles ne permettent

pas le doute quant à l'existence de Dieu et qu'elles maintiennent les Hommes dans l'ignorance, la soumission et, ce faisant, l'infantilisation des populations...

5 / Les anarchistes sont contre la propriété privée :

Les anarchistes sont des "jaloux", des "envieux" qui désirent par-dessus tout déposséder les possédants.

A/ En effet, les anarchistes sont contre la propriété privée, mais seulement quand il s'agit de la propriété des moyens de production ! La propriété à usage personnel n'est aucunement en cause dès lors que chacun possède de quoi jouir correctement et égalitairement des services sociaux (services publics) et des biens de consommations courantes : logement, culture, santé, éducation. Entre 1936 et 1939 en Espagne, les collectivisations réalisées par les libertaires permirent d'envisager enfin des rapports égalitaires entre les individus. La propriété privée des moyens de production céda la place à la société "communiste libertaire". Pourtant la propriété individuelle ne fut pas remise en cause pour ce qui concernait les objets de consommation courante et personnelle...

B/ Dans tous les systèmes étatiques (libéralisme ; social-démocratie ; communisme autoritaire...) qui ont eu le loisir de se développer sur la surface du globe, si la propriété privée a été respectée c'est au prix de privations énormes pour la très grande majorité des individus, dans une très grande pauvreté sociale, économique, culturelle et

en maintenant des écarts gigantesques entre les riches (possédants, patrons, politiciens, nomenklatura...) et les pauvres (ouvriers, chômeurs, exclus de toutes sortes, sans papiers etc.)

6/ Puisque vous ne votez pas, vous n'existez pas ! Ou bien "Ne pas voter, c'est voter Le Pen" :

L'attaque est basse et totalement infondée. Elle est le plus souvent l'émanation des étatistes et par-dessus tous des organisations de gauche ou d'extrême gauche qui voient d'un mauvais œil, la dénonciation par les anarchistes de leurs participations constantes et totalement illusoire à la mascarade électorale, comme autant de "trahisons des idéaux révolutionnaires".

A/ les anarchistes quand ils ne se déplacent pas aux urnes ont une certitude : ils ne déposent pas de bulletins pour Le Pen. Ni pour les autres du reste. Le fascisme ils savent qu'ils auront à le combattre dans les quartiers, les entreprises, les associations... Les isolements et les urnes n'ont jamais fait reculer le fascisme !

Les anarchistes s'ils ne participent pas aux élections bourgeoises ne sont pas pour autant des "abstentionnistes" de la chose politique. Bien au contraire, ils dénoncent le caractère illusoire de cet acte qui ne peut en aucune manière servir à la remise en cause fondamentale des inégalités sociétales. Par ailleurs, l'électoralisme dépossède les individus de leur souveraineté et les rend spectateurs de leur propre vie. Les élus, le personnel politique (toutes catégories et couleurs confondues) invitent les électeurs à venir une fois de temps en temps dire OUI, NON, je préfère celui-ci ou celui-là, je fais confiance plutôt à cette liste-ci qu'à celle-là, ... mais jamais ils ne leur proposent de devenir "majors et autonomes" et de décider enfin seuls sans avoir recours à des professionnels de l'esbroufe ou à "des candidats à vie"

Les anarchistes préfèrent privilégier les luttes, l'action directe des acteurs et la gestion directe et autonome des conflits. C'est à coup sûr, la meilleure manière de préparer la gestion de la société future, collective et sans rapports hiérarchiques.

Les élections il est vrai ne laissent qu'un choix limité entre un camp ou un autre (en 1988 : Chirac ou Mitterrand, en 1995 : Chirac ou Jospin et en 2002 : Chirac ou Le Pen... Au départ le système laisse penser que tous les partis et organisations qui se présentent ont les mêmes droits. En réalité la messe est dite ! Fatalement à la fin il reste une "droite" et une "gauche" et les choses continuent à se dérouler tranquillement comme auparavant. Les électeurs sont floués, leurs choix n'étant jamais pris en compte...

B/ Ceux qui passent leur temps à nous "insulter" savent, en conscience, que les anarchistes ont raison et que les élections, depuis la moitié du 19ème siècle n'ont eu qu'un résultat : faire perdurer les injustices, les inégalités et l'exclusion du plus grand nombre du "banquet de la vie" ! Mais voilà, la soif du pouvoir est bien trop forte et l'envie de se partager le gâteau à quelques uns, bien trop grande, pour qu'ils puissent, du jour au lendemain annoncer que les anarchistes montrent la voie et que la révolution sociale ne se fera que par un sursaut révolutionnaire, loin des urnes, des isolements et des trahisons politiciennes.

Groupe Puig antich



Ordre sécuritaire et inégalités sociales Présentation et analyses des lois sécuritaires Coordination des groupes anarchistes

« LOI SUR LA SÉCURITÉ QUOTIDIENNE du 15 novembre 2001, loi sur la sécurité intérieure du 18 mars 2003, loi dite « Perben II » portant adaptation de la justice aux évolutions de la criminalité du 9 mars 2004, l'embellie véhiculée par la loi sur la présomption d'innocence du 15 juin 2000 aura été de courte durée. Le droit à la sécurité devient un droit fondamental qui prend le pas sur la liberté et sous-tend une société de contrôle. Il s'agit là d'une véritable mutation qui nous concerne tous. »

Extrait de la préface de Jean-Jacques Gandini

Ce livre est issu d'une démarche militante collective, l'implication de ses auteurs dans les luttes sociales, leur a permis de mener une réflexion critique sur le phénomène sécuritaire.

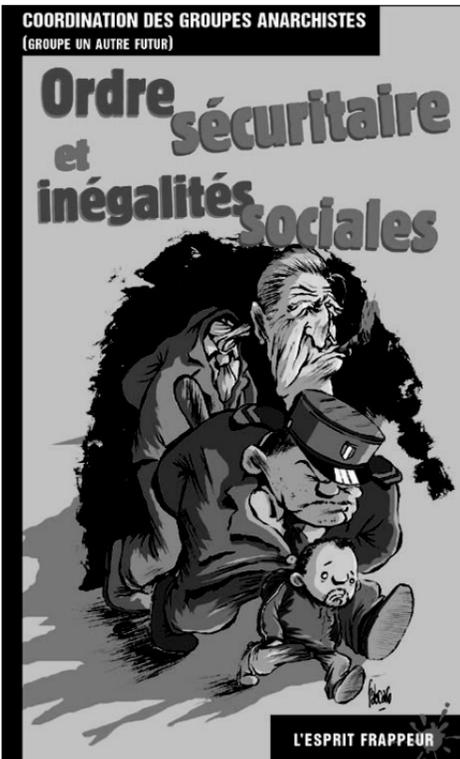
Comment les gestionnaires du pouvoir, quelle que soit leur couleur politique, ont peu à peu créé le cadre idéologique, administratif et judiciaire leur permettant de réaffirmer, à chaque échéance électorale, leurs soi-disant préoccupations « sociales » tout en préparant et en légitimant les offensives du système capitaliste...

Comment ils testent sur des populations « marginales », toujours plus isolées et précarisées, les outils policiers et judiciaires qui, demain, pourront être utilisés contre bien d'autres...

Pourquoi il est à la fois nécessaire et urgent, en tirant les leçons des luttes passées contre les mesures sécuritaires, de fédérer tous les axes possibles de résistances...

À toutes ces questions, des militant-es anarchistes proposent des éléments d'analyse et de réponse, pour refuser le monde qu'ils nous préparent, pour un autre futur...!

Format : 105 x 170 mm
128 p. - ISBN : 2-84405-219-3
2 euros



Ordre sécuritaire et Inégalités sociales: Quatrième de couverture

C'est à une analyse radicalement critique, très fouillée et très documentée, de cette idéologie sécuritaire imprimant une vision policière de la société ainsi placée "sous influence", que se livrent les auteurs de cet ouvrage collectif, membre du groupe anarchiste "Un autre futur" à Montpellier.

Il ne s'agit pas d'une étude "universitaire" sur la question mais d'une réflexion, d'une pratique militante menée sur le terrain depuis de nombreuses années : la vidéo-surveillance, le centre de rétention de Sète, les collectifs anti-LSQ et anti-LSI contre les atteintes aux libertés publiques..."

Jean-Jacques Gandini, avocat, écrivain

L'Esprit frappeur ~ 9, passage Dagorno ~ 75020 Paris.
N° vert 0 800 777 918. www.espritfrappeur.com

*Infos et Analyses Libertaires, journal de la
Coordination des Groupes Anarchistes.
Directeur de la publication: Edward Sarboni.
Rédaction et administration:
C.E.S. BP 233
66002 Perpignan cedex.
ISSN 07514530.
Dépot légal 2^{ème} trimestre 2005.
N° Spécial Juillet-Août 2005
Conception graphique : NONO et Jièmté*

Ce journal aborde des thèmes qui vous intéressent, vous souhaitez soutenir la Coordination des Groupes Anarchiste, faites nous le savoir en demandant 3 N° gratuits, ou en vous abonnant à 6 N° pour un an, au prix de 15 Euros. Si une version informatique vous convient mieux, fournir une adresse électronique. Remplir le formulaire ci-dessous et l'envoyer au secrétariat (adresse ci-contre)

Nom:	Prénom:
Adresse:	
Code postal:	Ville:
Souhaite recevoir 3 N° Infos & Analyses libertaires gratuits	Envoyer un courrier avec 3 enveloppes format A5 comportant votre adresse et timbrées à 0,64€.
Souhaite s'abonner pour un an	Joindre un chèque de 8 Euros (Abonnement soutien 15 Euros)
Souhaite recevoir Infos & Analyses libertaires par mail.	Email:

Le Communisme Libertaire

Comme structure économique à notre société anarchiste, la Coordination des Groupes Anarchistes s'est clairement prononcée dans ses statuts en faveur du **Communisme Libertaire**. Mais bien plus qu'une base économique il est au fondement même de notre philosophie anarchiste.

Le communisme libertaire est loin des caricatures communistes autoritaires qu'a pu subir une partie de l'espèce humaine au XXIème siècle. Le communisme libertaire entend, au travers de la mise en commun des sols, sous-sols, matières premières, produits de toute nature, des moyens de production, de transport et de communication, apporter le bien être à tous dans la liberté des individus. Pour ce faire, il s'agit de porter un regard différent sur l'économie. Il faut nous libérer de ce que nous avons appris jusqu'à aujourd'hui. Nous devons décider ensemble de ce que sont nos besoins et ensuite seulement produire le nécessaire pour satisfaire ces besoins. Nulle nécessité d'intermédiaires, le communisme libertaire entend abolir l'état et supprimer les patrons pour obtenir une société sans classe. En éliminant par là même profits, bénéfices et salariat nous faisons disparaître gaspillage et pollution inutile, oppression, exploitation et aliénation. L'individu choisit son groupe de travail ou en constitue un nouveau pourvu qu'il aille dans le sens des fins collectives et qu'il utilise au mieux le travail humain. Nous décidons ensemble du temps de travail nécessaire à la production des besoins de notre société. Nous voulons qu'il n'y ait plus de séparation entre travail manuel et intellectuel, que ce travail libéré de sa définition capitaliste devienne l'exercice libre de toutes les facultés humaines.

A l'ensemble des systèmes économiques basés sans exception sur la contrainte et la hiérarchie, nous tenons à opposer un **système économique basé sur l'initiative humaine**. Le moteur en sera aussi bien l'envie du travail fait avec des égaux pour

le bien-être de tous, que la liberté de choisir et varier ses occupations. Libéré du travail passé à produire pour une consommation toujours plus exorbitante et souvent inutile, pour des intérêts qui ne sont pas les siens, l'homme se retrouve maître de son temps qu'il peut utiliser en toute liberté pour ses besoins allant de la production à la culture et les arts, en passant par le sport ou tout autre activité... **P. Kropotkine** l'un des inventeurs du communisme libertaire au XIXème siècle disait « le loisir après le pain voilà le but suprême », nous ambitionnons aujourd'hui, à l'aube du XXIème siècle, que loisir et pain se confondent pleinement.

Le projet politique anarchiste s'organise autour de la fédération des unions libres des communes indépendantes et des associations de producteurs. Le syndicat professionnel, perdant la défense de l'intérêt égoïste de l'individu, prend donc toute la mesure de son rôle social en coordonnant la production de sa profession. L'organisation se décide à chaque instant en accord avec les circonstances. Les charges sont administratives et temporaires faisant disparaître ainsi les dernières onces de privilèges. L'action et la gestion sont directes.

En retrouvant un maximum d'autonomie les communes indépendantes sont plus à même de déterminer leurs besoins spécifiques. Les individus sont libres de choisir leur lieu de vie et leurs aspirations tout autant que leur activité professionnelle.

Seul le communisme libertaire permettra une égalité économique et sociale dans la liberté.

En aucun cas le communisme libertaire ne se veut un projet figé, clef en main, c'est un système en perpétuelle évolution, adaptable en permanence et où les individus restent à tout moment les acteurs de leur vie.

Groupe Mata Negra

Pour contacter la Coordination des groupes anarchistes:

Site Internet: <http://www.c-g-a.org/public/>

Courrier électronique: secretariat@c-g-a.org

La CGA à Montpellier

Secrétariat
Groupe Un Autre Futur
20, Rue Terral
34000 MONTPELLIER
(permanences le samedi de 14h à 19h)

La CGA à Toulouse

Groupe Albert Camus
36, Rue de Cugnaux
31300 TOULOUSE
(permanences le Mardi de 18h à 20h)

La CGA à Perpignan

Groupe Puig Antich
2, rue Théodore Guiter
Ecrire à: C/O CES, BP 233
66002 PERPIGNAN CEDEX
Permanence tous les samedis
de 15 à 19 heures en hiver et de 17 à 19 heures en été

La CGA à Auch

Groupe Les Fédérés
c/o Secrétariat CGA
20, Rue Terral
34000 MONTPELLIER

La CGA dans la Cerdagne et le Capcir

Groupe Mata Negra
c/o Secrétariat CGA
20, Rue Terral
34000 MONTPELLIER

La CGA dans l'Aude

Liaison Aude
C/O Secrétariat CGA
20, Rue Terral
34000 MONTPELLIER

La CGA dans les bouches du Rhône

Liaison Bouches du Rhône
C/O Secrétariat CGA
20, Rue Terral
34000 MONTPELLIER

La CGA à Béziers

Liaison Beziers
c/o Secrétariat CGA
20, Rue Terral
34000 MONTPELLIER

La CGA dans la Sarthe

Liaison Le Mans, C/O Secrétariat CGA
20, Rue Terral
34000 MONTPELLIER

Etienne DE LA BOETIE (1530-1563)

"Il y a trois sortes de tyrans. Les uns règnent par l'élection du peuple, les autres par la force des armes, les derniers par succession de race."

Cet ami de Montaigne rédige à l'âge de 18 ans, le fameux "**Discours de la servitude volontaire**" qui ne fût publié qu'en 1576. Avocat puis conseiller au Parlement de Bordeaux, il prêche la tolérance, en matière de "guerres religieuses" en pleine période d'inquisition.

Le "**Discours de la servitude volontaire**" ou *contr'un* surprend par son érudition et sa profondeur. Il pose la question de la légitimité de toute autorité sur une population et tente d'analyser les raisons de la soumission de cette dernière. Son invitation à la vigilance, à l'insoumission et à la liberté en fait un précurseur intellectuel de l'anarchisme...

Jean MESLIER (1664-1729)

"Je voudrais, et ce sera le dernier et le plus ardent de mes souhaits, je voudrais que le dernier des rois fût étranglé avec les boyaux du dernier prêtre."

Il devient curé d'Etrépygny à l'âge de 25 ans. Les mauvais traitements que le seigneur de Touilly fait subir aux paysans de sa paroisse vont amener Meslier à les dénoncer en chaire.

Il va rédiger ses propres mémoires "**Pensées et sentiments**". Ce testament philosophique en fait un précurseur des Lumières. Il y professe l'athéisme, développe une sorte de matérialisme et jette les bases d'un système de type communiste.

Sylvain MARECHAL (1750-1803)

"La révolution française n'est que l'avant-courrière d'une autre révolution bien plus grande (...) plus de propriété individuelle des terres. La terre n'est à personne (...) Nous déclarons ne pouvoir souffrir davantage que la très grande majorité des hommes travaille et sue et pour le bon plaisir de l'extrême minorité. (...) Disparaissez enfin, révoltantes distinctions de riches et pauvres, de grands et de petits, de maîtres et de valets, de gouvernants et de gouvernés..."

Théoricien de l'athéisme, précurseur de la grève générale et de l'anarchisme, Sylvain Maréchal adhère à la Franc Maçonnerie en 1773. Puis, en 1788, il lance "l'almanach des honnêtes gens" daté de l'an premier de la raison.

Jacques ROUX (1752-1794)

Fils d'un juge, il devient prêtre à 25 ans... Il est frappé d'interdit après le pillage de plusieurs châteaux. Il est un des premiers prêtres à prêter serment à la constitution civile du clergé. En 1792 il est considéré comme un des chefs de la section des Gravilliers. Il accompagne Louis XVI à l'échafaud. Le 25 juin 1793 il demande à la Convention de s'occuper davantage des pauvres dans une adresse appelée le "Manifeste des enragés". Jacques Roux dénonce la bourgeoisie marchande comme aussi néfaste que l'aristocratie nobiliaire.

Il comprend très vite que la nouvelle législation sert les intérêts d'une classe au détriment de la société. Arrêté à plusieurs reprises il se donne la mort le 10 février 1794.

William GODWIN (1756-1836)

Fils d'un pasteur dissident, cet écrivain politique est considéré comme un des plus importants précurseurs anarchistes et utilitaristes en Angleterre.

Marié à Mary Wollstonecraft ils eurent une fille plus connue sous le nom de Mary Shelley...

Wilhelm VON HUMBOLDT (1767-1835)

Von Humboldt, un des précurseurs de la linguistique contemporaine, fonde l'université de Berlin. Il écrit un maître livre "**Les limites de l'action de l'Etat**" dans lequel, Noam Chomsky décèle une formulation riche de l'idéal anarchiste. Humboldt envisage en effet des communautés de libre association, sans coercition émanant de l'Etat ou de quelques autres institutions autoritaires. Au sein de ces associations libres, les êtres humains ont la possibilité de créer, questionner et développer pleinement leurs capacités.

Humboldt influencera R. Rocker, notamment dans "Nationalism and culture"...

Pierre Joseph PROUDHON (1809-1865)

"Etre gouverné, c'est être : gardé à vue, inspecté, espionné, dirigé, légiféré, réglementé, parqué,

endoctriné, prêché, contrôlé, estimé, opprimé, censuré, commandé, par des êtres qui n'ont ni le titre, ni la science, ni la vertu..."

En 1828, Proudhon devient correcteur d'imprimerie dans la ville de Besançon où il est né. Par la suite il poursuit des études économiques qui vont l'amener, en 1846, à écrire l'ouvrage "Système des contradictions économiques". Il fonde, en octobre 1847, "le Représentant du peuple". En 1848, la révolution conduit Proudhon à écrire de nombreux articles sur "l'organisation du crédit" et un "Résumé de la question sociale". Il y développe des idées neuves et d'une très grande clarté :

"La solution du problème social est seulement dans l'organisation du crédit mutuel et gratuit ; la solution du problème politique est dans la restriction progressive du gouvernement jusqu'à l'établissement de l'anarchie...". A partir de 1862, Proudhon prend résolument parti contre l'Unité en faveur de la Fédération... Idée qu'il va développer dans son "Traité du principe fédératif". Dans le même temps il recommande l'abstention aux élections de 1864, en guise de protestation contre le gouvernement de l'Empire. Son manifeste "De la capacité des classes ouvrières" est en fait un manuel pratique de la politique fédéraliste et de l'abstentionnisme.

Mickaïl Alexandrovitch BAKOUNINE (1814-1876)

"Nous nous déclarons ennemis de tout pouvoir d'Etat, de tous gouvernements, ennemis du système étatique en général et nous pensons que le peuple ne pourra être heureux et libre que lorsque s'organisant de bas en haut, au moyen d'associations autonomes et entièrement libre (...) il créera lui-même sa vie."

"Celui qui veut adorer Dieu doit, sans se faire de puériles illusions, renoncer bravement à sa liberté et à son humanité. Quelle est en effet l'essence de la religion ? L'appauvrissement, l'anéantissement et l'asservissement, systématiques absolus de l'humanité au profit de la divinité..."

Philosophe et militant anarchiste russe. Après avoir démissionné de l'école militaire, il se dirige vers la philosophie et notamment la philosophie allemande (Kant, Hegel, Fichte...) qui lui révèle la visée de la révolution. En 1849, sa participation à l'insurrection de Dresde entraîne sa condamnation à mort commuée en emprisonnement à vie, puis à un séjour dans un camp en Sibérie (1855).

Evadé et exilé vers l'Europe occidentale il rejoint la Première Internationale. En 1870 il mène un soulèvement à Lyon sur des principes qui, plus tard, vont être donnés en exemple par la Commune de Paris. Bakounine s'oppose à Marx. A l'opposé de ce dernier, pour Bakounine, la seule forme d'organisation est la libre fédération des communes, des régions, des pays et des peuples. Bakounine rejette totalement toute autorité comme tout pouvoir.

La liberté exige donc la lutte contre toute autorité : étatique, religieuse, intellectuelle, morale, économique, sociale, militaire... Il exige parallèlement la lutte pour la justice et l'égalité.

Elisée RECLUS (1830-1905)

"La plus haute expression de l'ordre c'est l'anarchie." Géographe libertaire, c'est surtout le plus grand géographe français. Il est considéré comme le père de la géographie humaine, titre trop souvent attribué à Victor de la Blache. "L'Homme et la terre" son dernier ouvrage est aussi le plus méconnu. Il y présente la somme de ses idées, des idées modernes et d'une grande pertinence.

Il est membre de l'Internationale bakouninienne et anarchiste militant. Participant à la Commune, il est condamné, le 15 novembre 1871 à la déportation simple, par le 7ème Conseil de guerre. Une démarche de savants anglais aboutit, le 3 février 1872 à la commutation de la peine en 10 années de bannissement.

E. Reclus part alors pour Zurich. Entre 1873 et 1874, il collabore à "l'Almanach du peuple" et à "La Commune". En octobre 1880 il assiste, avec Kropotkine et C. Cafiéro au congrès de la Chaux de Fonds. C'est à cette occasion qu'est défini le Communisme anarchiste.

Dans "Le révolté", en 1885 il y développe des positions catégoriques contre le principe des élections : "**Voter, c'est abdiquer**" et il ajoute "celui qui commande se déprave, celui qui obéit se rapetisse. L'ordre né de cela ne peut être que corrompu..."



Louise MICHEL (1830-1905)

"J'appartiens toute entière à la révolution sociale... Prenez ma vie si vous voulez... Puisqu'il semble que tout cœur qui bat pour la liberté n'a droit qu'à un peu de plomb, j'en réclame ma part, moi ! si vous me laissez vivre, je ne cesserais de crier vengeance et je dénoncerais à la vengeance de mes frères les assassins de la commission des grâces..."

Institutrice, elle se refuse à prêter serment à l'Empire et préfère ouvrir une école libre. Elle prône un enseignement vivant, des crèches professionnelles et laïques... Elle participa activement aux événements de 1870 aussi bien sur les barricades qu'en tant que propagandiste, tout en continuant son métier.

Quand L. Michel revient du bagne, le 9 novembre 1880, une foule de plus de 15 000 personnes envahit la gare Saint Lazare. Elle reprend de plus belle la lutte anarchiste contre les inégalités, contre la misère !... Le 9 mars 1883, des cortèges partis de différents points de la capitale parcoururent les boulevards parisiens. Louise,

L. Michel, tenant dans ses mains un drapeau noir et accompagnée de Pouget, en conduisit un boulevard Saint - Germain. Des boulangeries sont pillées par les foules affamées. Une fois de plus le pouvoir s'acharne sur L. Michel et l'incarcère au fond de ses geôles.

Cet acharnement du pouvoir à son encontre n'entame nullement son ardeur révolutionnaire.

Quelques années après, le 1er Mai 1890 à Vienne, dans l'Isère, elle se trouve aux côtés des compagnons anarchistes Martin et Thévenin. Ils conduisent un cortège de chômeurs à l'attaque d'une usine de vêtements. Du haut des fenêtres de la fabrique, ils haranguent la foule : "**Travailleurs, prenez ces vêtements, ils sont l'œuvre de vos mains ! Vous êtes en guenilles et les patrons s'enrichissent.**"

Pour échapper au harcèlement de l'Etat et des flics, en 1893, elle rejoint les compagnons anarchistes exilés à Londres : Malatesta, Zo d'Axa, Malato, G. Darien, Kropotkine...

C'est Sébastien Faure qui, en 1895, la fait revenir à Paris afin qu'elle puisse participer à l'œuvre de propagande journalistique. Il lui écrit : "Venez, j'ai besoin de vous. Je fonde un journal : le Libertaire". Jusqu'à la fin de ses jours, en 1905, Louise Michel va poursuivre son œuvre de propagande anarchiste en participant à de nombreux meetings à travers toute l'Europe

Pierre KROPOTKINE (1842-1921)

"Nous savons que révolution et gouvernement sont incompatibles ; l'un doit tuer l'autre, peu importe le nom qu'on donne au gouvernement : dictature, royauté ou parlement..."

Explorateur, scientifique, théoricien anarchiste, il établit, avec E. Reclus et E. Malatesta, les bases idéologiques du communisme - anarchiste.

Après s'être rendu en Suisse, en 1872, attiré par l'AIT et sa branche libertaire jurassienne, il retourne en Russie pour faire de la propagande dans les milieux anarchistes. De nombreuses fois poursuivi, arrêté, il donne aussi des conférences en Angleterre, en France, aux Etats-Unis avant de revenir en Russie en mai 1917. Là, il refuse de participer au gouvernement Kerenski. Peu après il dénonce la dérive dictatoriale des Bolcheviques. Il est l'auteur d'ouvrages fondamentaux comme "L'Entraide, un facteur de l'évo-

lution" ou "la conquête du pain".

Il influencera Fernand Pelloutier qui écrira, dans "les Temps modernes" (revue anarchiste) que "**le syndicat devait être "une école pratique de l'anarchisme"...**"

James GUILLAUME (1844-1919)

Né à Londres, il est très tôt en contact avec de nombreuses personnalités : républicains, libres-penseurs en exil...

Passé par des vues "sociales" (1867), il comprend que l'organisation de la classe ouvrière ne peut se réaliser que contre la bourgeoisie. Influencé par Bakounine il se range à l'idée que "l'abolition (de l'Etat) est le préalable nécessaire à l'établissement de la société future (...). Aussi, les prolétaires doivent-ils rompre tous les ponts avec la bourgeoisie et renoncer à l'illusion de pouvoir obtenir quelque avantage en se faisant représenter dans les assemblées législatives."

Véritable animateur de la fédération jurassienne, il fut exclu, avec Bakounine, de la Première internationale, au congrès de La Haye, en 1871. Il collabora un temps à la revue "La Vie ouvrière" de P. Monatte, quand celle-ci se réclamait du syndicalisme révolutionnaire...

Errico MALATESTA (1853-1932)

"Révolution : C'est la création d'institutions nouvelles, vivantes, de nouveaux groupements, de relations sociales nouvelles... C'est aussi la destruction des privilèges et du monopole, c'est l'esprit d'une justice nouvelle, de fraternité, de cette liberté qui doit renouveler toute la vie sociale, le niveau moral et les conditions matérielles des masses, en les invitant, à travers leurs actions directes et conscientes, à assumer leur propre avenir."

Malatesta est le fondateur de très nombreux journaux : "La question sociale", "L'association", "Volonté", "Umanita nova", "Pensée et volonté", instigateur de nombreuses tentatives insurrectionnelles entre 1874 et 1877 en Italie, propagateur de l'idéal anarchiste en Angleterre, en Egypte, en Amérique latine, aux Etats-Unis. Il participe à la création de l'Union Anarchiste Italienne en 1919.

Sébastien FAURE (1858-1942)

Pédagogue anarchiste français, ardent propagandiste de l'idéal libertaire. Ses principales cibles sont l'Etat et la religion : "**Les douze preuves de l'inexistence de dieu**", "**la pourriture parlementaire**", "**Ni commander, ni obéir**".

A partir de février 1898, il s'intéresse à l'affaire Dreyfus. Il rédige un "**J'accuse**" plus violent que celui de Zola et publie une brochure "**les anarchistes et l'affaire Dreyfus**"... A la suite il fonde La Ruche, une communauté éducative, autonome moralement et matériellement, communauté fonctionnant sur des principes libertaires. Cette école mixte, entre 1904 et 1917, résume ses activités dans la formule : "Bonne naissance, bonne éducation, bonne organisation sociale"... Sébastien Faure privilégie la méthode inductive, c'est-à-dire positive et rationnelle, qui part de l'expérience pour en arriver à l'analyse et à la définition des principes, à la méthode déductive, propre à ceux qui se satisfont de vérités toutes faites et qui fonctionnent à partir de dogmes. La pédagogie de S. Faure ne reconnaît pas les récompenses, pas plus que les punitions ni les classements.

La Première Guerre mondiale va révéler des divergences au sein du mouvement anarchiste. Tandis que Kropotkine et Grave se rallient (avec treize autres compagnons) à l'Union sacrée, Faure, Malatesta, Lecoq (entre autres) restent résolument anti-militaristes. Faure prend même ouvertement, et courageusement, position en publiant un manifeste anti-guerre intitulé "Vers la paix". Son engagement lui vaut des poursuites et des périodes d'emprisonnement...

Francisco FERRER (1859-1909)

Militant anarchiste catalan, pédagogue, il milite au sein de la "Libre pensée".

Pacifique et tolérant il est partisan d'une évolution progressive de la société par le développement de l'éducation. Il fonde "l'Ecole moderne" qui va inspirer par la suite Célestin Fresnay, pédagogue "libertaire" français et bien d'autres encore. Condamné à mort le 12 octobre 1909, par le tribunal militaire de Barcelone, il est fusillé le lendemain, dans les fossés de Monjuich. Avant de s'écrouler sous les balles réactionnaires il s'écria : "**Je suis innocent ! Vive l'école moderne**".

Emile POUGET (1860-1931)

"Tant que nous endurerons les patrons, tant que nous engraisserons cette charognerie, nous serons malheureux comme les pierres du chemin."

Militant parmi les plus représentatifs du Mouvement ouvrier français, il est, avec Pelloutier, l'un des fondateurs de la fédération des Bourses du Travail et des promoteurs de l'investissement des anarchistes dans le syndicalisme. Fondateur du "Père peinar" qui pénétrait jusque dans les villages les plus reculés, il y stigmatise l'actualité sociale par son anti-parlementarisme, son anti-cléricalisme et son anti-militarisme. Jusqu'en 1908, il joue un rôle important dans la CGT, puis cesse d'y militer, déçu de son tournant réformiste (démission de Griffuelhes).

Max NETTLAU (1865-1944)

Nettlau a vu dans l'anarchisme *"non un système fermé et dogmatique mais l'expression consciente de l'aspiration humaine à la liberté dans tous les domaines d'action individuelle et collective : aspiration qui repousse toute tutelle et qui recherche des conditions de vie où l'homme puisse développer pleinement ses aptitudes et ses forces créatrices et où ses sentiments et sa pensée ne se heurtent à aucune contrainte"*

Plus communément connu comme "l'Hérodote de l'anarchisme" Nettlau s'est attaché à rechercher les maillons successifs de la chaîne libertaire qui s'est formée de toutes parts en Europe et sur les autres continents. Il obtient à 23 ans un doctorat de linguistique. Très tôt in s'intéresse à la lutte des révolutionnaires russes, entre dans le mouvement socialiste et se forge de solides convictions anarchistes sans pour autant être passé par l'école marxiste. Ses premiers écrits, publiés dans la revue de l'anarchiste Johan Most, "Freiheit" (pain et liberté), concernent Joseph Déjaque, précurseur de l'anarchosyndicalisme... Sous l'impulsion d'Elisée Reclus il publie, en 1895, une **"Bibliographie de l'anarchie"**...

Les libertaires avec lesquels il va avoir les plus d'affinités se trouvent en Espagne. Il se trouve à Barcelone le 19 juillet 1936 et ne rentre à Vienne que le 29 août. Il conservera des espoirs jusqu'aux ultimes moments de l'expérience libertaire ibérique qui précéderont la chute de Barcelone et de Madrid.

Emma GOLDMAN (1869-1940)

"Demandez du travail. S'ils ne vous donnent pas du travail, demandez du pain. S'ils ne vous donnent ni du pain, ni du travail, prenez le pain."

Anarchiste d'origine russe, connue par ses écrits et ses discours radicaux, E. Goldman est une figure du mouvement libertaire et du féminisme.

Exilée aux USA, elle est la principale meneuse du mouvement anarchiste à cette époque.

Plusieurs fois emprisonnée pour ses idées sur le principe d'expropriation, puis pour ses positions en faveur de la contraception et enfin pour avoir milité contre l'appel des soldats au cours de la Première Guerre mondiale. Elle est membre de la "Conscription league". Expulsée en Russie en même temps qu'A. Berckman, elle prend part à la Révolution russe ce qui l'amène à rejeter la violence, en réaction à celle utilisée par l'armée rouge contre les grévistes... En 1936, E. Goldman va en Espagne pour soutenir la révolution espagnole.

Erich MÜHSAM (1873-1934)

"Le capitalisme se maintiendra aussi longtemps qu'il ne rencontrera pas de résistance dressée contre ses fondements moraux, contre l'autorité et ses incarnations, l'Etat, l'Eglise, la Loi et la Famille..."

Membre du Conseil ouvrier révolutionnaire de Bavière, il lutte contre la politique de concessions de Kurt Eisner. En 1918, il participe à la proclamation de la république des Conseils de Bavière. Il passe devant la cour martiale où il est condamné à 15 mois de réclusion en forteresse où il subit de mauvais traitements. Libéré à la faveur de l'amnistie du 21 décembre 1924, il s'installe à Berlin et milite à l'Union anarchiste, une scission de la Fédération communiste anarchiste allemande, dont il devient l'un des leaders.

Par l'intermédiaire de Rudolf Rocker, il adhère à l'organisation anarcho-syndicaliste, la Freie Arbeiter Union Deutschlands (FAUD) et prend définitivement ses distances avec un mouvement communiste en voie de rapide stalinisation. De 1926 à 1931, il fait paraître la revue "Fanal"

Pressentant les dangers du fascisme, il préconise vainement un front commun des antifascistes. Après l'arrivée de Hitler au pouvoir, il reste en Allemagne et est arrêté lors de l'incendie du Reichstag, le 28 février 1933. Interné au camp de concentration d'Orianenburg, il y subit tortures et humiliations avant d'être "suicidé" par ses geôliers.

Dans la "Révolution Proletarienne" du 25 juillet 1934 nous pouvons lire : *"... E. Mühsam a été torturé avec une cruauté et une brutalité inouïe qui devaient le pousser au suicide."*

Rudolphe ROCKER (1873-1958)

"Il est nécessaire d'opposer l'idéal de liberté à l'esprit d'esclavage général aux tyrans à tous les serviteurs du pouvoir quels que soient les masques derrière lesquels ils se cachent."

Figure essentielle de l'anarchisme, théoricien, propagandiste, organisateur anarcho-syndicaliste (FAUD) instigateur de l'Association Internationale des Travailleurs en opposition à l'Internationale syndicale rouge. Il est notamment l'auteur du chef d'oeuvre **"Nationalisme et culture"** mais aussi d'**"Anarchisme et organisation"** et **"De la lecture à l'action"**.

Grâce à un oncle, ancien ami et admirateur de Johann Most, il s'intéresse très tôt au socialisme. Il est exclu en 1890 du parti pour avoir attaqué verbalement un de ses chefs locaux. Il organise des groupes de lecture et distribue lui-même des publications socialistes et anarchistes interdites. En août 1891, il se rend à Bruxelles où il rencontre Karl Höfer, l'organisateur de la distribution du matériel de propagande anarchiste en Allemagne. Sous son influence, il devient anarchiste.

De 1895 à 1914, en Angleterre, il y publie un journal anarchiste juif : **"Dos Fraye Vert"** (La Libre Parole en 1898). Il devient, par la suite, le rédacteur de l' "Arbeiter Freund" (l'ami des ouvriers), journal anarchiste en langue yiddish, publié à Londres.

Quand la Première Guerre mondiale commence, il critique sévèrement la position de son ami Kropotkine. Le 2 décembre 1914, il est arrêté et interné et ne sera libéré qu'au début de 1919. Il est à l'origine de la transformation de l'Association des syndicats libres en organisation anarcho-syndicaliste, la FAUD., dont il rédige la déclaration de principes (1919). Il est aussi l'instigateur de l'Association internationale des travailleurs (1921-1922).

Immédiatement après l'arrivée au pouvoir des nazis, il quitte l'Allemagne et se rend aux Etats-Unis. Il y poursuit son activité de propagandiste anarchiste et syndicaliste, surtout pendant la guerre civile en Espagne... Il meurt à New York en septembre 1958.

Ricardo FLORES MAGON (1874-1922)

"Le gouvernement n'est rien d'autre que le gardien du capital, l'épouvantable flic qui garde les coffres forts des vaultours des banques, du commerce et de l'industrie. Pour le capital, il a du respect et lui est entièrement soumis ; pour le peuple il a les prisons, les casernes et le gibet."

Avocat, révolutionnaire et propagandiste anarchiste, acteur de la révolution mexicaine, il fonde des journaux satiriques "Régénération" puis "le Hijo del Ahuizote" (le fils du gèneur). Cela lui vaut des périodes d'emprisonnement.

Membre du Parti Libéral Mexicain, il part en exil aux Texas en 1903. Il est traqué par la police américaine lorsque les insurrections se produisent au Mexique, en 1906.

Il continue à faire paraître clandestinement le journal "Régénération" ce qui lui vaut de se faire arrêter à maintes reprises au cours de la période 1907 - 1910.

En 1911, la Commune de Basse Californie abouti, le 25 mai, à la démission du dictateur Diaz. Auteur, en 1918, du "Manifeste aux anarchistes du Monde et aux travailleurs en général", Flores Magon est arrêté et condamné à 20 années de réclusion pour "sédition". Au cours de son emprisonnement, le 22 novembre 1922, il est assassiné par les hommes du pouvoir...

Luigi FABBRI (1877-1935)

"(Les anarchistes) ont le devoir de s'opposer, même violemment, à la dictature révolutionnaire qui constitue toujours une régression conservatrice."

Luigi Fabbri s'intéresse à la politique dès l'âge de 15 ans et très rapidement il adhère aux idées libertaires avec l'arrivée de Bakounine en Italie. A l'âge de 17 ans, il est condamné à 25 jours de prison pour avoir rédigé un manifeste anti-militariste. C'est la première condamnation d'une longue série échelonnée tout au long de sa vie voué à un militantisme très engagé.

Auteur proluxe et journaliste infatigable, la pensée de celui que Malatesta appellera un jour son fils, est en fait extrêmement étendue et se trouve disséminée dans des dizaines de publications d'Europe et d'Amérique. Tout en ayant milité en faveur du syndicalisme d'action directe naissant, il ne se départira jamais de l'idée que la doctrine anarchiste... Il a également contribué à l'organisation du Mouvement libertaire dans l'Italie d'avant 1914, critiqué les déviations autoritaires de

la révolution russe dès 1919 et analysé le phénomène fasciste avant même l'arrivée de Mussolini au pouvoir.

En 1926, le régime fasciste le contraint à l'exil. Il se réfugie en France, puis en Belgique, et enfin en Uruguay après avoir été expulsé plusieurs fois. En 1930, il crée, à Montevideo, la revue "Studi sociali" (Etudes Sociales) qui prolonge la pensée lucide de Malatesta, à qui il restera fidèle.

Il meurt le 24 juin 1935.

Outre sa collaboration à de nombreux journaux, il a écrit **"Dictature et Révolution"**... Il est considéré comme *"l'esprit le plus perspicace et le porte parole politiquement le plus mûr de l'anarchisme italien de sa génération"* ainsi que l'affirme Gaetano Manfredonia dans son ouvrage **"La lutte humaine"**.

Benoît BROUTCHOUX (1879-1944)

Militant mineur de tendance anarcho-syndicaliste il marque un courant revendicatif du bassin houiller du pas-de-Calais. A 21 ans il est condamné par défaut pour avoir exercé des violences sur le Commissaire spécial des chemins de fer de Châlon-sur-Saône.

En 1907 il se rend au congrès international anarchiste d'Amsterdam. Pendant la Première Guerre mondiale, il participe en septembre 1916 au Comité de Défense Syndicaliste d'esprit libertaire et collabore au "CQFD" journal anti-guerre de S. Faure. Après la guerre, en 1922, il milite dans la nouvelle CGTU... En 1924 il tente de rendre "Le libertaire" quotidien.

Malade et dans la misère il meurt en 1944...

Nestor MAKHNO (1889-1934)

"La liberté de parole, de presse et de réunion est le droit de chaque travailleur. N'importe quelle manifestation contraire à cette liberté représente un acte contre-révolutionnaire." (Manifeste de l'armée insurgée d'Ukraine)

Militant anarchiste engagé victorieusement avec les libertaires ukrainiens contre les troupes "blanches" de Denikine et Wrangel. L'implantation d'une société paysanne libertaire dans la région contrôlée par Makhno, fait de l'ombre au pouvoir central bolchevique. L'Armée rouge, après des conflits sanglants, réduit à néant les espoirs révolutionnaires des Mahknovistes. N. Makhno doit s'exiler en France où il meurt dans le plus grand dénuement.

Isaac PUENTE (1896-1936)

"Le communisme libertaire doit rendre compatible la satisfaction des nécessités économiques avec le respect de cette aspiration à la liberté".

Médecin révolutionnaire et théoricien anarchiste du Communisme libertaire, il prend part, en 1931, à la création de la Fédération nationale de la Santé de la CNT. En 1933, il rédige la brochure "le communisme libertaire" qu'il révisé, en mai 1936, à l'occasion du congrès confédéral de Saragosse.

Tombé aux mains des fascistes, il est passé par les armes dans la nuit du 31 août au 1er septembre 1936...

Camilio BERNERI (1897-1937)

"Tandis que nous anarchistes, nous voulons l'abolition de l'Etat par la Révolution sociale et la constitution d'un ordre nouveau autonomiste - fédéral, les léninistes veulent la destruction de l'Etat bourgeois, et en outre la conquête de l'Etat par le "proletariat"..."

En 1922 il obtient un diplôme de philosophie à Florence. Des tracasseries policières, des provocations fascistes ne lui permettent pas de s'arrêter bien longtemps en un même lieu. Il est en effet contraint de quitter l'enseignement pour ne pas avoir à jurer fidélité au régime (mussolinien) et pour échapper aux menaces de mort (fascistes). Il s'exile en France.

Il subit sa première arrestation, en 1928, à Paris. Son "chemin de croix" c'est qu'il est un étranger sans permis et sans possibilité d'en obtenir. Il est indésirable partout. Les polices de Belgique, de Hollande, du Luxembourg, de Suisse, d'Allemagne, d'Espagne se le renvoient.

A cette époque il s'engage dans la lutte antifasciste et libertaire. Il a adhéré à l'Unione Anarchica Italiana dès 1919 afin de donner une forma collective et organisée à son engagement militant. Motivé pour l'étude et pour l'action, il juge nécessaire d'affronter avec audace les problèmes de la vie en tentant de les résoudre par ce qu'enseigne la pratique. Les apports de Salverrini, Malatesta, Kropotkine, Cattaneo, Pisacane, Proudhon et Bakounine ont contribué à forger la pensée de Berneri

Berneri et la plupart des anarchistes italiens gagnent l'Espagne à l'annonce du soulèvement libertaire et révolutionnaire. Ils forment ensemble

une colonne qui est intégrée à la colonne d'Ascaso sur le front d'Aragon. Il participe aux batailles de Pelado et Huesca (septembre 1936).

Par la suite Berneri se consacre à la propagande sans jamais cesser de s'intéresser à la colonne "italienne". Il parle à la radio de la CNT-FAI (en italien) et dirige la revue "Guerras de classes". Dans un numéro de janvier 1937, il écrit : " Depuis quelques temps, nous avons fréquemment des victimes dans notre camp, ici, à cause des staliniens".

Lors de la tentative de coup d'état "des communiste" (les événements sanglants de mai 1937 à Barcelone), Berneri et Barbieri, tous deux anarchistes sont arrêtés, le 5 mai, par des policiers "communistes". Leurs corps sont retrouvés quelques jours après dans une rue de Barcelone...

Buenaventura DURRUTI (1898-1936)



"L'important n'est pas le poste de responsable. L'important c'est la vigilance de la base pour obliger ceux d'en haut à faire leur devoir sans tomber dans la bureaucratie"

En août 1912, suite à *"la première grève révolutionnaire"* qui dure quelques jours en Espagne, Durruti est licencié et expulsé

de l'Union métallurgiste. Il se rend en France où il découvre l'anarchie.

A son retour en Espagne il adhère à la CNT. En Espagne, l'escalade de la répression s'intensifie face à la montée du syndicalisme. C'est alors qu'il forme le groupe anarchiste **"los justicieros"**. Durruti est à nouveau inquiété, après que la tentative d'assassinat d'Alphonse XIII ait été écartée... Il rencontre Francisco Ascaso avec qui il fonde un nouveau groupe "los solidarios" dans le but de contrer la violence des milices patronales.

Au début de la dictature de Miguel Primo de Rivera, Durruti et Ascaso s'exilent en voyageant en Europe (France, Belgique.. .) et en Amérique (Cuba, Argentine, Mexique...).

En 1931, Durruti revient à Barcelone et s'oppose aux partisans du manifeste des "trente", dont Pestana. La droite remporte les élections de 1933 et intensifie la répression anti-ouvrière (loi sur le vagabondage). En 1935, 30 000 prisonniers politiques remplissent les geôles espagnoles.

En février 1936, le Front populaire remporte les élections aux Cortes. C'est une nouvelle étape "républicaine". En mai 1936 se tient à Saragosse le congrès confédéral de la CNT. C'est à ce congrès que la CNT adopte définitivement le concept de "communisme libertaire" élaboré par Isaac Puente.

Au coup d'Etat franquiste du 18 juillet 1936, la CNT répond par l'armement et le soulèvement du prolétariat. Des régions entières de la péninsule ibérique sont sous le contrôle effectif de la CNT-FAI (Catalogne, Levant, Centre en partie, Asturie et Aragon en partie...). A cette époque, la confédération compte déjà plus d'un million d'affiliés.

Dès le 24 juillet les militants de la CNT-FAI organisent des colonnes de miliciens pour partir au combat contre le fascisme. Durruti organise sa colonne qui part de Barcelone pour le front avec l'objectif de libérer Saragosse tombée aux mains des franquistes. En novembre 1936, la situation de Madrid étant des plus délicates, Durruti et une grande partie de sa colonne se rendent dans la capitale pour aider à sa défense.

Le 20 novembre 1936, Durruti tombe sous les balles "ennemies". A partir de différentes thèses il apparaît à peu près certain que l'arme qui a tué Durruti était dans les mains d'un "communiste". En effet la personnalité de Durruti, extrêmement populaire, faisait de l'ombre aux "stratèges staliniens"...

Lors de l'enterrement de Durruti, organisé par la CNT-FAI dans la capitale catalane, plus d'un million de personnes suivent le cercueil du militant ouvrier anarchiste...

A cette époque la CNT compte alors plus de deux millions d'affiliés dans ses rangs...

Beaucoup d'autres suivirent et suivent toujours...

Emeline, Martine, Franck, Rodolphe et Edward (Juin 2005)